

LA CHAMBRE TAPISSEE

(Cette classique histoire de revenants, dont la lecture est tout indiquée en ce lugubre mois de novembre, ne manquera pas de plaire à ceux de nos lecteurs qui aiment les expériences étranges dans le domaine du surnaturel. — Note de la Rédaction.)

Vers la fin de la guerre d'Amérique, lorsque les officiers de l'armée de lord Cornwallis qui s'étaient rendus à York-Town, et d'autres qui avaient été faits prisonniers pendant l'impolitique et fatale querelle, retournaient dans leur pays natal pour y jouir du repos et raconter leurs aventures, il se trouvait parmi eux un officier général du nom de Browne. Ce général Browne était un officier de grand mérite, de bonne famille, et très instruit.

Quelques affaires avaient obligé le général Browne de parcourir les comtés de l'Ouest. Il s'arrêta pour changer de chevaux, et se trouva dans les environs d'une petite ville qui offre aux regards un site d'une beauté peu ordinaire et d'un genre tout à fait anglais.

Sur une petite pente, à un mille à peu près vers le sud de la même ville, on apercevait, parmi plusieurs chênes et d'épais buissons, les tours d'un château aussi ancien que les guerres d'York et de Lancaster, mais qui paraissait avoir éprouvé quelques importants changements dans le siècle d'Elizabeth et de ses successeurs. Cette humble cité n'a jamais été considérable; mais elle offrait tous les agréments qu'on pouvait désirer. Telles furent au moins les remarques que fit le général en observant la fumée qui sortait des cheminées du château. Le mur du parc le séparait de la grande route, et entre les chemins tracés dans le bois on pouvait voir qu'il était bien touffu. Il y avait d'autres points de vue en perspective. La façade du château, quoique offrant les bizarreries magnifiques du siècle d'Elizabeth, tandis que la construction simple, mais solide, des autres parties du bâtiment semblait indi-

quer qu'elles avaient été bâties plutôt pour la défense que pour le luxe.

Avant de demander d'autres chevaux de poste pour continuer son voyage, le général Browne s'informa du nom du propriétaire de ce château qui l'avait tant intéressé. Il ne fut pas peu satisfait d'apprendre qu'il appartenait à un grand seigneur du nom de Woodville. Quelle heureuse rencontre! car tous les souvenirs de sa jeunesse, de pension et de collège, l'unissait au jeune Woodville. Il put se convaincre par toutes les questions qu'il fit que c'était bien la même personne qui était le propriétaire de ce beau domaine; son père étant mort, il lui était échu en qualité d'héritier de sa pairie. L'aubergiste apprit au général, que le deuil étant terminé, le nouveau pair devait venir prendre possession de son bien dans la jolie saison d'automne, accompagné de quelques-uns de ses amis, pour y jouir du plaisir de la chasse. Le pays était renommé pour son gibier.

Ces nouvelles furent très agréables à notre voyageur. Frank Woodville avait été le compagnon de jeux de Richard Browne à Eton, et son ami de collège de Christ-Church.

Les chevaux frais ne servirent donc qu'à conduire la voiture de voyage du général au château de Woodville. Le portier qui habitait une loge gothique, bâtie dans le même style que le château, sonna pour avertir les autres domestiques de l'arrivée d'un visiteur.

Comme le général Browne descendait de sa voiture, le jeune lord avança vers l'entrée du vestibule et regarda fixement l'étranger, que les fatigues de la guerre et ses blessures avaient beaucoup changé. Aussitôt que le général parla, son incertitude cessa; le plaisir d'une telle reconnaissance et d'une entrevue aussi inattendue ne peut être senti que par ceux qui ont comme eux passé ensemble leurs premières années.

Le général fit une réponse convenable en pareil cas, et fit compliment à son ami de ses nouvelles dignités et du bonheur qu'il avait de posséder ce beau domaine.

"Oh! vous n'avez pas tout vu encore," répliqua lord Woodville, et j'espère que vous ne nous quitterez pas avant d'avoir fait avec lui plus ample connaissance. J'avoue que dans ce moment j'ai beaucoup de monde chez moi, et la vieille maison, semblable à bien d'autres du même genre, ne possède pas autant de commodité que l'extérieur pourrait le faire croire; mais nous pouvons vous donner une bonne chambre à coucher, quoique bien antique, et je pense que dans vos nombreuses campagnes vous avez trouvé de plus mauvais gîtes."

Le général se mit à rire et lui dit: Je crois sans peine, mon ami, que la plus mauvaise chambre de votre château est bien préférable au vieux tonneau dans lequel j'étais forcé de passer une nuit lorsque je me trouvais au bivouac avec mes troupes légères.

Le général accepta avec joie les offres de son ami, et après une matinée passée dans les champs et dans les bois, tout le monde se trouva réuni pour le dîner.

Comme le jeune seigneur était bon musicien, on fit de la musique au dessert; des cartes et le billard furent laissés à ceux qui préféraient de tels amusements. Mais l'exercice du matin ayant fatigué les musiciens, il était tout au plus onze heures lorsqu'ils se séparèrent pour aller se coucher.

Le jeune seigneur conduisit lui-même le général à la chambre qui lui était destinée, et qui répondait parfaitement à la description qu'on lui en avait faite. Elle était commode, mais tout à fait antique; le lit était d'une forme massive, comme ceux dont on se servait dans le XVII^e siècle, et les rideaux de soie